

me parle souvent de vous, et je sais qu'elle vous estime autant qu'elle vous aime.

Claudie rougit au délicat compliment. Paule lui remettait une bourse.

— Puisque je vous trouve ici, je ne monterai pas chez vous. Vous transmettez mes amitiés à votre grand'mère. Voici ce que je voulais vous donner pour la mère Miette. Je sais que vous la verrez demain matin en allant chez Madame Oulvard. Dites-lui que j'irai la voir samedi, si maman va mieux, et qu'elle ne soit plus en peine de son petit dernier; oncle Max fera les démarches pour obtenir son admission au sanatorium, et il est persuadé qu'il guérira.

Pendant que sa soeur donnait ces explications, Hubert regardait Claudie, frappé de sa distinction et de l'originale beauté de sa physionomie. Quand Paule se tut, il parla à son tour.

— Donnez-moi des nouvelles d'André, Mademoiselle; je n'ai pu me rendre dimanche au patronage, mais je compte le retrouver après-demain, au cercle d'études. Vous savez que nous sommes de vieux amis!

Pour parler de ce frère qu'elle chérissait, Claudie retrouva son assurance.

— Je sais qu'il vous doit sa place chez Monsieur Meurel, qu'en toute occasion, vous voulez bien lui témoigner votre sympathie, et sans vous connaître, je me suis bien souvent associée à la reconnaissance de mon frère en vous nommant, ainsi que Mademoiselle Paule, dans mes prières.

— Je vous en remercie, Mademoiselle ! Mais André vous a-t-il dit combien je lui ai d'obligations? Je lui sais gré, plus que je ne puis vous dire, de me compter au nombre de ses amis...

— Moi aussi, je connais votre frère dit Paule. Il vient souvent aux Glaïeuls. Maman l'apprécie beaucoup, et oncle Max, si

difficile pourtant, n'a que des éloges à lui accorder. Vous devez être bien fière de lui?

— Pas plus que bonne-maman, répliqua Claudie en riant. Nous le rendrions orgueilleux, si c'était possible. Il n'y a que son cousin Mériolles qui se permette de le contredire parfois.

Le front d'Hubert s'était plissé.

— Joseph Mériolles? Un des employés de la banque? En effet, je me souviens qu'André m'en a parlé comme d'un parent. Vous le voyez souvent?

Claudie s'étonnait de la question sans en comprendre le motif.

— Joseph habite avec nous. Il a perdu ses parents quand il était tout jeune, et bonne-maman l'a gardé depuis. C'est le petit-fils d'une de ses soeurs.

Hubert parut hésiter quelques instants puis prit son parti:

— Je dois vous avertir, puisque ce jeune homme est pour vous presque un frère. Dites à André, à votre grand'mère d'user de leur influence sur lui... Sa conduite est depuis quelque temps fort irrégulière; il joue, il fréquente de mauvaises compagnies. Mon père a l'intention de le remercier. Par amitié pour André, j'interviendrai et il patientera encore. Mais essayez de le détourner de cette voie dangereuse. Nous voici devant votre porte, Mademoiselle. Nous pouvons vous quitter, sans crainte de vous laisser exposée à de nouvelles rencontres.

Il s'éloigna avec Paule, et Claudie, pénétrant dans la maison, commença à gravir ses quatre étages.

II

Madame Luzarches, se sentant mieux, s'était levée de meilleure heure que de coutume. Elle venait de rentrer de la